

Au pays des pierres qui parlent

Les sculpteurs, les photographes et les écrivains aiment flâner dans ce val Verzasca où l'eau et les pierres s'accordent à écrire ensemble le livre de la nature enchantée.

La grande bleue

Le bleu du ciel se mélange au bleu de la rivière Verzasca, saisie ici dans l'un des passages les plus tumultueux.



Extraordinaire palette de couleurs

Corippo, un village perché au-dessus de la rivière, cerné par les bruns orangés des châtaigniers.



Une rivière qui a du talent

Jeu de lumières nocturnes sur le pont de Lavertezzo. «Cette rivière a beaucoup de talent», disait d'elle Nicolas Bourvier.



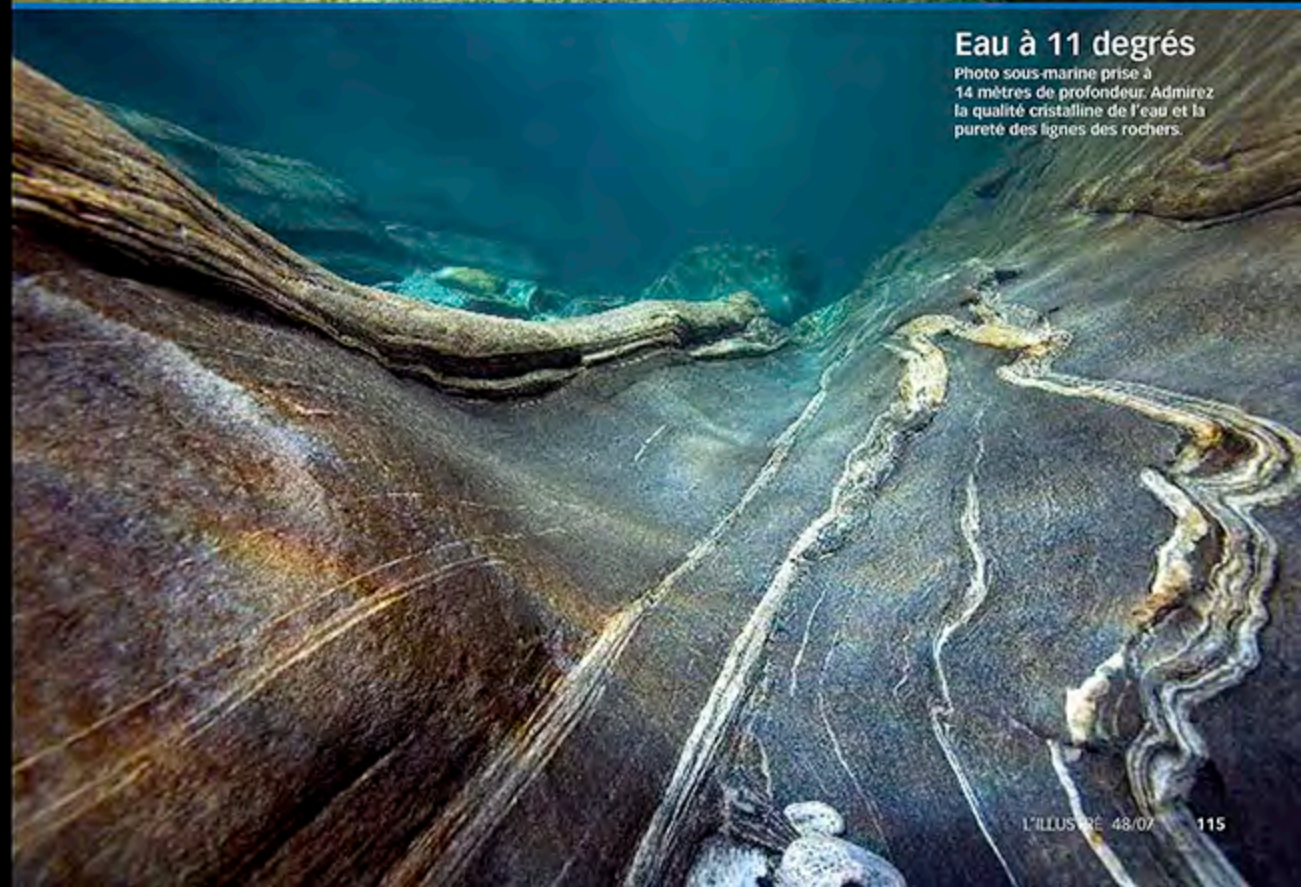
Univers minéral

Un des sites les plus importants pour plonger dans la Verzasca. Les orangés de la forêt se marient au bleu de la rivière et au gris des pierres.



L'eau sculptrice

«La couleur, c'est la vie», insiste le photographe, qui a réalisé son cliché depuis le fond de la rivière. Il aime ces contrastes entre l'eau et cette pierre travaillée durant des millions d'années.



Eau à 11 degrés

Photo sous-marine prise à 14 mètres de profondeur. Admirez la qualité cristalline de l'eau et la pureté des lignes des rochers.



Prendre le temps

Lavertezzo, un petit village de ce val Verzasca très fréquenté en été par les touristes, mais qui ne se donne vraiment qu'à ceux qui prennent le temps de lire son histoire inscrite dans le paysage.

La Verzasca, une rivière comme une diva

«C'est une sorte de Chine», disait Nicolas Bouvier à propos du val Verzasca. Un endroit fascinant où le duo formé par la pierre et l'eau offre à l'objectif du photographe Chris Blaser des sujets fascinants.

«Si dienc – et c'est demain – un Chinois venait rendre visite, le premier site à lui montrer, c'est cette vallée de pierres calligraphiques [...].»

C'est ainsi que Nicolas Bouvier, célèbre écrivain voyageur, décrivait le val Verzasca dans un très beau livre paru l'an dernier aux Éditions

Zoé et intitulé *Les leçons de la rivière*. Bouvier avait retrouvé des atmosphères de la peinture chinoise dans cette vallée tessinoise où les pins montent «couverts d'une mousse de pins ou de châtaigniers jusqu'à la limite où le brouillard les sépare du ciel». Ses mots ont ainsi servi d'écrin aux images en noir et

blanc de Francis Hoffmann prises dans ce val magique qui porte déjà dans son nom la douceur et la rugosité de cette rivière du haut Tessin se jetant dans le lac Majeur.

Quelques années plus tard, Chris Blaser, un photographe touché par ce livre, et son envie de faire découvrir l'insolite en son

propre pays, est allé arpenter les lieux, mais cette fois avec une combinaison de plongée en plus de ses objectifs, désireux de saisir la rivière par le haut et par le bas, en ses recoins les plus inaccessibles.

Il a découvert un val fréquenté par les touristes, mais qui se donne

à celui qui sait prendre le temps (et surtout l'oublier) pour lire, immobile, cette grande histoire d'eau et de pierres qui n'en finissent pas de s'aimer et de s'entre-déchirer. «Depuis des millions d'années qu'elle creuse sa vallée, elle a pris le temps d'écrire son livre dans des pierres aussi dures

que le granit, la serpentine, une sorte d'obsidienne presque noire», dit Bouvier.

Il y a de la fascination dans les images du Vaudois Chris Blaser pour cette vallée hors du temps, pour l'impétueuse, lunatique et parfois très douce Verzasca. Les traits d'une diva. **P. Ba.**

Apprivoiser l'instant

Un long travail d'approche est nécessaire pour saisir dans son objectif, et de si près, cette truite fario dont le corps reflète joliment les couleurs de la roche.

